

NEW ORLEANS... BUREAU METEOROLOGIQUE... Washington, 25 mars... Indications pour la Louisiane...

Bibliothèque Fisk Libre et Publique.

Rapport annuel du bureau des directeurs.

Nous avons sous les yeux le rapport que le bureau des directeurs de la Bibliothèque Fisk...

Le rapport commence par remercier le Conseil de l'augmentation des allocations qu'il a votées pour l'année actuelle (1899).

Depuis plusieurs années, il y a un ordre parfait et le personnel en est irréprochable, à tous les points de vue.

Aussi, le nombre des lecteurs augmente-t-il rapidement. La grande salle de lecture est fort bien éclairée; elle peut contenir à la fois 200 lecteurs et lectrices...

Suivant le rapport, le moyen par jour de lecteurs et de lectrices sur place est de 200. On sait que la Bibliothèque permet aux lecteurs d'emporter les livres chez eux...

Après avoir lu le récit de l'arrestation de MM. Paul Déroutelle et Marcel Habert par le général Roget...

Je serais profondément touché de votre lettre si l'une de vos phrases ne m'inspirait de l'inquiétude et ne me faisait craindre quelque malentendu.

Je suis contre Dreyfus et, bien que je n'aie pas été mêlé à son affaire, en 1894, je la connais assez pour être convaincu de sa culpabilité et pour jouer un rôle im-

portant dans les incidents qui accablent notre malheureux pays. Cela ne m'a pas empêché de faire arrêter Déroutelle parce que c'était mon devoir...

Si mon acte a donné quelque réconfort aux Français établis à l'étranger, j'en suis heureux. Je connais la pénible situation qui leur est faite et j'en souffre profondément.

Mais je suis persuadé aussi que tous les Français qui croient à la culpabilité de Dreyfus, et c'est l'immense majorité du pays, ces Français ont raison contre toute l'Europe.

Si vous partagez les sentiments qui animent la plupart de vos compatriotes, et rien ne me permet d'en douter, je me féliciterai, sans réserve, d'avoir mérité vos éloges.

Un auteur supposé de l'explosion. Nous lisons dans le Temps de Paris: La Libre Parole a dit ce matin, à propos de la catastrophe de Toulon, que le nom du coupable est connu au ministère de l'intérieur et à la marine...

Le fonctionnaire, plein de zèle pour son pays, se livrait ouvertement à l'espionnage. Il était mieux renseigné sur les mouvements du port où il se trouvait que l'amiral qui en avait la garde.

Le préfet maritime, vice-amiral de la Jaille, nous a répondu que l'enquête n'avait, pour le moment, établi rien de bien précis sur les causes scientifiques, matérielles ou malveillantes de l'événement.

En ce qui le concerne, il est absolument impossible à l'amiral de la Jaille de mettre un nom, voire de donner une indication sur la personne visée. C'est la première fois que l'amiral préfet maritime entend parler de cette version qui, si elle était vraie, serait, nous dit-il, horrible.

Contrairement à ce qu'on a annoncé plusieurs journaux de Paris, il est absolument inexact qu'on ait trouvé dix nouveaux cadavres sous les débris de la machine à vapeur.

—Et Dreyfus? demanda le rédacteur. —Un de ces jours, le nouveau président le graciera et toute l'attention finira en fumée.

La population des environs du lac Tchad.

London, 25 mars. — Des gens bien informés sur le Soudan président que les Français trouveront un gûprier dans la région voisine du lac Tchad, où plusieurs puissants potentats portent le sceptre.

Le plus puissant est Rabeh, un ancien esclave de la Haute-Egypte, qui s'est taillé dans l'ouest un empire à la pointe de l'épée. On l'appelle le «Napoléon africain» et il commande une armée de quarante mille hommes dans le territoire situé au sud-ouest du lac Tchad.

La politique de la France est d'activer la raine entre Rabeh et le sultan de Wadai, mais si elle tente ensuite de soumettre l'un d'eux elle aura une tâche formidable, spécialement dans le cas du sultan de Wadai, car des milliers de Senoussis vivent en Algérie et en Tunisie...

Le gouvernement français, dit-il, ne peut rien contre moi en Angleterre; j'ai toujours des agents à mes trousses, mais je puis leur rire au nez. La vérité est en marche, nous aurons bientôt le bouquet de ce feu d'artifice.

Le général Roget et le général de Boisdreffe connaissent le faux d'Henry; ils ont donc été la cause directe de sa mort. —J'entends dire que le colonel du Paty de Clam va parler; il a pas mal de cartes dans sa manche...

Le général Roget, qui était alors colonel, attaché au 2e bureau, et le général de Boisdreffe eurent connaissance du faux; ils ont tout simplement joué un rôle de comédiens lorsque M. Cavagnac arriva à Paris.

Quant au vaudeville, il est en bonnes mains: Mamie Anderson, Gracie Emmett, Clayton et Clarice, et Edw. Boyle se chargeront d'égarer le public, et le Kinodrome, de l'intéresser.

Quant au vaudeville, il est en bonnes mains: Mamie Anderson, Gracie Emmett, Clayton et Clarice, et Edw. Boyle se chargeront d'égarer le public, et le Kinodrome, de l'intéresser.

Quant au vaudeville, il est en bonnes mains: Mamie Anderson, Gracie Emmett, Clayton et Clarice, et Edw. Boyle se chargeront d'égarer le public, et le Kinodrome, de l'intéresser.

LES REVELATIONS D'ESTERHAZY.

Le «Daily News» dit qu'Estherazy est toujours à Londres. Il reçoit les propositions les plus extraordinaires.

Un marchand belge lui a offert le commandement de la police indigène dans une région équatoriale; un directeur de théâtre lui propose de paraître dans un grand drame militaire; une dame journaliste lui offre d'écrire ses mémoires; un nombre considérable de personnes mandent des lettres autographes; enfin, M. Barnum et Beyley, directeurs de l'Olympia, veulent en faire l'homme du jour.

Dans une interview avec un rédacteur du «Daily News», Esterhazy a dit qu'il ne craignait rien. «Le gouvernement français, dit-il, ne peut rien contre moi en Angleterre; j'ai toujours des agents à mes trousses, mais je puis leur rire au nez.

Le général Roget et le général de Boisdreffe connaissent le faux d'Henry; ils ont donc été la cause directe de sa mort. —J'entends dire que le colonel du Paty de Clam va parler; il a pas mal de cartes dans sa manche...

Le général Roget, qui était alors colonel, attaché au 2e bureau, et le général de Boisdreffe eurent connaissance du faux; ils ont tout simplement joué un rôle de comédiens lorsque M. Cavagnac arriva à Paris.

Quant au vaudeville, il est en bonnes mains: Mamie Anderson, Gracie Emmett, Clayton et Clarice, et Edw. Boyle se chargeront d'égarer le public, et le Kinodrome, de l'intéresser.

Quant au vaudeville, il est en bonnes mains: Mamie Anderson, Gracie Emmett, Clayton et Clarice, et Edw. Boyle se chargeront d'égarer le public, et le Kinodrome, de l'intéresser.

Quant au vaudeville, il est en bonnes mains: Mamie Anderson, Gracie Emmett, Clayton et Clarice, et Edw. Boyle se chargeront d'égarer le public, et le Kinodrome, de l'intéresser.

Quant au vaudeville, il est en bonnes mains: Mamie Anderson, Gracie Emmett, Clayton et Clarice, et Edw. Boyle se chargeront d'égarer le public, et le Kinodrome, de l'intéresser.



LES SOLDATS DU GOUVERNEUR SE MOQUANT DU CHRIST. Une des scènes de la Passion représentée à l'Académie de Musique.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

La Passion du Sauveur, telle qu'elle est représentée depuis si longtemps à Ober Ammergau, petite ville de Bavière, pour accomplir un vœu fait durant une grande calamité publique, est un des plus saisissants spectacles auquel on puisse assister.

Ce spectacle est la preuve des prodiges que l'on peut accomplir à l'aide de la photographie intelligemment exploitée. Il n'y pas de scène mouvementée, si agitée qu'elle soit, qui ne puisse être reproduite et donner au spectateur l'illusion de la réalité.

La Direction de l'Académie de Musique a eu une bien heureuse idée de donner un pareil spectacle, surtout à la fin du Carême, à l'époque de l'année où se sont passées ces scènes si tragiques et si édifiantes.

Les «Black Patti Troubadours» donnent des spectacles assez semblables à ceux des minstrels, mais ces spectacles sont bien plus intéressants bien plus variés, bien plus dramatiques.

On dit le plus grand bien des vues kaléidoscopiques qui ont fait fuir sur toutes les scènes de l'Union et pendant lesquelles sont exécutés les chefs-d'œuvre des plus grands compositeurs modernes.

Tout le balcon est pour cette occasion réservé aux personnes de couleur.

UNION FRANÇAISE.

Nous n'apprenons rien à personne en disant que Miss Eugénie Blair y déploie un très rare talent. Tout le monde connaît sa haute valeur.

Dans la pièce «A Lady of Quality» l'action se passe en Angleterre, au commencement du 18e siècle; elle se prête merveilleusement aux splendeurs de la mise en scène, et ses costumes sont, dit-on, superbes.

REVUE DES DEUX MONDES.

15, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 MARS 1899.

I. — Les morts qui parlent, par M. de la Motte. II. — Les décrets et l'Angleterre, par M. de la Motte. III. — A propos d'un théâtre antique, par M. de la Motte. IV. — Napoléon III et l'Autriche, par M. de la Motte. V. — Les promesses à Ceylan, par M. de la Motte. VI. — Les vagabonds criminels, par M. de la Motte. VII. — Revue littéraire: A. Baudouin, par M. de la Motte. VIII. — Revue musicale: Don Juan, par M. de la Motte. IX. — Revue étrangère: La formation de la littérature russe, par M. de la Motte. X. — Chronique de la quinzaine: Histoire politique, par M. de la Motte. XI. — Bulletin bibliographique.

Les honoraires des législateurs français. Londres, 25 mars. — Les législateurs français agissent actuellement la question d'une augmentation de leurs honoraires.

Un projet de loi présenté à la Chambre des Députés tend à porter de neuf mille à quinze mille francs les honoraires des sénateurs et des députés.

NOTRE EXPOSITION.

Les derniers travaux de l'organisation de notre Exposition s'achèvent à la satisfaction générale. Un peu plus d'un mois nous sépare de l'ouverture de cette fête agricole et industrielle qui doit marquer une ère nouvelle pour notre Etat.

Tres prochainement, nous saurons positivement si M. McKinley assistera à cette ouverture, car une commission composée de négociants et de financiers connus, quittera la Nouvelle-Orléans le 4 avril, pour Washington, chargée d'inviter le Président à nous honorer de sa visite.

Ce qui assure le succès de notre Exposition, c'est qu'il ne dépend pas de souscriptions publiques, car c'est l'Union Progressiste dont l'unique but est d'engager la Nouvelle-Orléans, l'Etat de la Louisiane plutôt, dans la voie du progrès, qui a conçu et exécuté seule jusqu'ici le projet de cette Exposition.

Les batteries du champs de courses où aura lieu l'Exposition subsistent dans le moment d'importantes réparations. La compagnie Edison procédera sous peu à la pose des fils électriques pour le éclairage des terrains; il y aura entre 3,000 et 4,000 lumières incandescentes.

Une lettre du général Roget.

Après avoir lu le récit de l'arrestation de MM. Paul Déroutelle et Marcel Habert par le général Roget, à la caserne de Reuilly, une dame française habitant la Suisse a écrit au général Roget pour le féliciter de son attitude dans cette affaire.

Femme d'un sous-officier, blessé à la bataille de Coulmiers, elle a reçu du général Roget la réponse suivante, que publie le «Courrier de Genève»:

Je serais profondément touché de votre lettre si l'une de vos phrases ne m'inspirait de l'inquiétude et ne me faisait craindre quelque malentendu. Je suis contre Dreyfus et, bien que je n'aie pas été mêlé à son affaire, en 1894, je la connais assez pour être convaincu de sa culpabilité et pour jouer un rôle im-

portant dans les incidents qui accablent notre malheureux pays. Cela ne m'a pas empêché de faire arrêter Déroutelle parce que c'était mon devoir...

Si mon acte a donné quelque réconfort aux Français établis à l'étranger, j'en suis heureux. Je connais la pénible situation qui leur est faite et j'en souffre profondément.

Mais je suis persuadé aussi que tous les Français qui croient à la culpabilité de Dreyfus, et c'est l'immense majorité du pays, ces Français ont raison contre toute l'Europe.

Si vous partagez les sentiments qui animent la plupart de vos compatriotes, et rien ne me permet d'en douter, je me féliciterai, sans réserve, d'avoir mérité vos éloges.

—Oui, ma chérie, reprit-il, je vais travailler au bonheur de celle que j'aime, et c'est entendu; hélas, jusqu'à nouvel ordre, nous ne nous verrons plus... Mais, ajouta-t-il, nous pourrions nous écrire, et chaque matin au bureau de poste qui est là, en face, à deux pas de nous, vous irez prendre une lettre, à laquelle vous serez tenue de répondre longuement.

—Je comprends quel abîme nous sépare, murmura l'enfant, je suis pauvre, vous êtes riche, et votre père sans doute s'opposera... —Chut! fit Pierre, tout s'arrangera. Je vais me mettre sérieusement au travail. En ai-je, hélas! gâché des jours! Il va falloir piocher, travailler, vous mériter enfin, chère Marie.

—Mon Dieu! mon Dieu! s'écria la jeune fille, et Mme Vally, et le groom qui doit m'attendre chez elle! Il faut nous quitter... —Et Dreyfus? demanda le rédacteur. —Un de ces jours, le nouveau président le graciera et toute l'attention finira en fumée.

—Et Dreyfus? demanda le rédacteur. —Un de ces jours, le nouveau président le graciera et toute l'attention finira en fumée.

qu'à ce qu'ent disparu la voiture qui emportait la jolie enfant, puis il se dirigea vers la rue Vivienne.

Tandis qu'il s'éloignait, l'individu qui, caché d'eux derrière son journal, avait des yeux suivis les phases de l'entretien que Pierre venait d'avoir avec sa bien-aimée, quitta brusquement l'examen minutieux auquel il se livrait devant les affiches officielles placardées sur les côtés de la Bourse et s'élança à la place de l'Opéra.

Le marché de cette allure vive jusqu'au Grand-Hôtel dans lequel il pénétra.

L'incendie, après avoir échangé avec plusieurs employés un grand caravansérail quelques saluts qu'il accompagnait de naïvements «God-By», s'installa dans un des ascenseurs, se fit déposer au troisième étage, et se dirigea vers la chambre ou plutôt vers l'appartement portant le numéro 48 A.

Et il continua en anglais, avec le même accent nasillard que possédait son compagnon.

—Et bien! mon brave Samiel Butler, avez-vous du nouveau? —Oui, répondit avec le plus grand flegme son interlocuteur, j'ai beaucoup de nouveau.

—Dites vite! —La jeune fille a bien un amoureux, c'est bien le fils de M. Delvecourt, l'agent de change; il se nomme effectivement Pierre. J'ai assisté à l'entretien que les tourtereaux viennent d'avoir ensemble. C'était palpitant, touchant. Il la serrait de près, le matin, et je crois ne pas trop m'avancer en disant que Pierre Delvecourt est aimé de celle qu'il courtise.

—Qu'il en soit aimé n'est pas grave, mais croyez-vous que rien de mal ne soit encore arrivé, vous me comprenez, Butler? fit l'homme aux favoris roux, esquissant un geste tragique. C'est très important! —Jusqu'à présent, non, la jeune fille est honnête, mais... vous savez, il ne faut pas jouer avec le feu, et la situation paraît brillante!

—C'est bien! nous avisons... et d'abord, faites votre rapport que je l'envoie tout de suite.

ces choses que lui avait dites Pierre Delvecourt, tout ému et ravi par l'aveu de celui qu'en son cœur elle aimait déjà, la jeune fille oublia les conséquences qui pouvaient résulter de son équipée amoureuse, et ce fut seulement en entrant chez la concierge du superbe immeuble habitée par la belle créole, que l'inquiétude la reprit.

—Mon Dieu! se dit-elle, pourquoi que le groom m'ait attendue! Que dirais-je s'il s'en était allé au magasin sans m'avoir vue! —Jusqu'où étaient les aimables suppositions de ces demoiselles? —Toute angoissée, elle sonna au premier.

Une accorte femme de chambre vint ouvrir. —Mme et Mlle Vally sont-elles chez elles? —Devant l'allure timide, mais si distinguée de la jeune fille, dont la beauté faisait oublier les simples vêtements qu'elle portait, Rosine, la femme de chambre, prit Marie pour une amie de pension de mademoiselle, alors justement en vacances.

—Si vous voulez bien entrer un petit salon. Madame est occupée en ce moment, mais je vais prévenir Mlle Eva.

Et la sémillante soubrette disparut, sans même entendre Marie la priant d'annoncer qu'on venait de la part de Mme Varochon.